Billet spirituel - Février 2016

Ouverture aux réalités du monde

Depuis le rassemblement communautaire du trois octobre, nous poursuivons notre engagement à ***ouvrir des portes sur l'avenir***. Rappelons-nous qu'une des clefs choisies pour actualiser le thème est ***l'ouverture aux réalités du monde.***

Abordons des réalités du monde, non pas à partir de systèmes économiques et politiques ou de questions abstraites mais en nous approchant des personnes les plus souffrantes de nos sociétés. Ouvrons-nous particulièrement aux réalités de vie des femmes, des migrants, des personnes en quête de sens et écoutons leurs cris. Regardons Jésus nous montrer le chemin pour les réconforter et laissons-nous interpeller par nos écrits SNJM.

Le cri des femmes

De nombreuses femmes aspirent à retrouver leur dignité et leur vraie place dans le monde et dans l'Église. Entendons-nous le cri de la femme exploitée, trafiquée, maltraitée dans son corps et dans son cœur; le cri de la femme divorcée, abandonnée à elle-même et celui de la femme marginalisée, empêchée d'exercer son leadership et de vivre sa différence ?

Jésus a rencontré ces femmes courbées, il y a deux mille ans. « Ne pleure pas » dit Jésus à la veuve de Naïm, courbée par la tristesse. Sur la femme malade, il pose les mains et elle redevient droite. Jésus jette sur elles un regard de bienveillance et leur dit des paroles de guérison. À la suite de Jésus, nous sommes invitées à reconnaître les femmes courbées de nos milieux et de nos sociétés qui aspirent à être redressées et à leur offrir une parole qui libère.

L'appel des Actes du Chapitre de 2001 à être des femmes de la Parole est vibrant. « Face aux situations d'injustice, de violence et d'exclusion, nous aurons l'audace, aux Noms de Jésus et de Marie, de dénoncer …; tout ce qui s'oppose aux droits fondamentaux, à la dignité de la personne…; d'annoncer la bonne nouvelle d'une vie en voie de libération…; d'exercer une influence par des prises de position collectives … » (p. 4).

Le cri des personnes réfugiées

Actuellement, soixante millions de réfugiés, femmes, hommes et enfants, sont déracinés, forcés de fuir leur pays. Ils et elles crient à l'injustice, victimes de la pauvreté, de la violence et de la guerre. Ils et elles se mettent en marche vers une terre d'accueil. Ouvrirons-nous nos portes? Irons-nous à la rencontre de leur culture?

Entrons dans la grande chaîne de solidarité et d'accueil des différents groupes qui leur font une place chez eux. Dans son exhortation sur *la joie de l'Évangile,* le pape François nous interpelle : « Si quelque chose doit nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères et sœurs vivent sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. » (no 49).

Rappelons-nous Jésus lors de la multiplication des pains. Il vit une grande foule et fut pris de pitié pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger… Il dit aux disciples dépassés par les événements : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » (Mc 6, 37).

Nous entendons un appel des Actes de 2011 à « collaborer avec les immigrants, les personnes réfugiées et les peuples indigènes pour résister au racisme, défendre les droits des êtres humains et créer des communautés d'accueil. » (p. 8-9).

Le cri des personnes en recherche de sens

De nombreuses personnes ne se retrouvent plus dans un monde où on évacue trop facilement le bien, le beau, le grand. Le religieux ayant perdu de sa crédibilité chez nos contemporains, il se crée un profond sentiment de vide spirituel, comme Guillaume Tremblay l'exprime si bien dans son documentaire *L'Heureux naufrage.* Certains jeunes plongent dans le monde virtuel pour fuir leur réalité difficile; d'autres se radicalisent pour combler ce vide; des gens de tous âges vivent une sorte de dépression spirituelle et désirent plus de profondeur à leur vie. Côtoyons-nous de ces contemporains en mal de vivre? Comment percevons-nous leurs appels à mieux-être et à mieux-vivre?

La spiritualité dont on a soif « c'est redonner au réel plus de sens, plus d'âme, plus de socle intérieur, c'est d'aller chercher au fond de soi ses ressources insoupçonnées » dit Jacques Grand'Maison dans son livre *Ces valeurs dont on parle si peu* (p. 105).

Jésus a une parole forte quand il dit « Je suis venu pour qu'on ait la vie en abondance ». Ne partageons-nous pas la même mission de libérer la vie!

Se faire les compagnons et les compagnes de route de ces chercheurs de sens, n'est-ce pas une belle façon d'actualiser notre charisme, comme nous y invitent les Actes de 2011 : « … Dieu appelle toute personne à une vie en plénitude. Comme plusieurs cherchent un sens à leur vie, nous désirons promouvoir *une culture de l'appel* qui aide les personnes à trouver leur propre chemin et à s'y engager avec joie. » (p. 9).

Durant le temps du Carême, allons à la rencontre de l'autre, entrons en contact avec des femmes, des réfugiés, des jeunes et des aînés, des personnes en recherche de sens pour mieux connaître leurs besoins, leurs questionnements, leur quête spirituelle. Et partager avec eux le trésor qui nous habite. En cette année de la miséricorde, devenons toujours plus des lieux d'amour et de paix où chaque personne peut se sentir accueillie, aimée, encouragée. Ouvrons grandes nos portes! Car « Heureux les miséricordieux! ».